



S'applique par moins a diminuer le peril necessaire qu'a  
y preparer ceux qui sont destiner a l'affronte.

L'Academie qui avoit assiste le mercredi 7<sup>e</sup> de ce mois  
sous l'eglise des grands Augustins, au service qu'elle y fit  
faire pour le repos de l'ame de M. le Comte de Miran,  
s'est acquittee samedi de son service d'une maniere devoie envers  
M. le Comte de Caracoman.

Service sous M.  
Le Comte de Miran  
et sous M. le Comte  
de Caracoman

L'Abbi de Saptle sur le

Du Jeudi 22 may 1760  
Presente

M. de Samand P.<sup>r</sup>  
M. Barquis D.<sup>r</sup>  
M. de Sousques

M. Gardil  
M. Othelot  
M. l'Abbi de Saptle

M<sup>r</sup> Sire

Rejointe

M. D'Espinae

M. Caillard designe pour parler a cette sance n'y ayant  
assisté, il a été supplié par M. Gardil qui a lu les observations  
que M. Lacroix lui avoit envoyées avec celle qui fut lue a la  
derniere assemblee

R. M. Tom V.

Page

sur une Paralysie  
de la langue et de  
la main

P. M. Lacroix

Dans la premiere de ces observations, M. Lacroix rapporte  
que le 2 mars 1759 le nommé Ricard soldat au bataillon de milices  
de St. Sever, entra a l'hospital militaire de Coulliouvre, attaque  
seulement d'une fièvre que M. Lacroix nomme pintañiere et  
de laquelle ce garçon avoit eu deja trois accès, il fut saigné ce jour  
la meme, au plus fort de la fièvre, et purgé par haut et par bas  
ce le lendemain au moyen de quoy la fièvre disparut, Ricard  
qui s'avoit vu parfaitement guéri, se disposoit a quitter l'hospital,

Lorsque le 12 du même mois après avoir passé une nuit  
 très tranquille, voulant à son réveil s'entretenir avec son  
 camarade, il se trouva absolument sans parole et sans voix.  
 il ne sentoit aucune douleur dans le siège de ces organes,  
 non plus que dans le reste de son corps; qui étoit d'ailleurs  
 parfaitement libre. Il mâchoit, et avaloit même sans  
 la moindre difficulté, les solides ainsi que les liquides.  
 et M. l'aurois après un examen scrupuleux, ne reconnut  
 d'autre de cet accident singulier qu'un peu de paleur  
 au palais de la bouche et aux environs. Sur cet indice il  
 conjectura que les organes de la voix et de l'appareil devoient  
 être relâchés et paralysés par une surabondance d'humeurs,  
 qui étoient pour être celle de la fièvre, dont l'action des premiers  
 remèdes n'avoit fait que suspendre et diverter les effets.  
 Dans cette pensée il fit prendre ce jour la même, le metrique à Sicard,  
 et le purga formellement le lendemain. ces purgatifs lui déter-  
 siverent l'écoulement, et procurerent des évacuations très abondantes.  
 mais comme elles ne firent suivies d'aucun amendement  
 sensible, M. l'aurois eut recours aux Erubies, ou médicaments  
 qui surgent par le nez, qui joints au pouvoir long qu'il fit marcher  
 au malade, lui firent rendre par la bouche et par les narines une  
 quantité d'humeurs extraordinaire. Sicard, qui commença dès lors  
 à se faire entendre, mais sans pouvoir encore articuler  
 distinctement, obtint au bout de quatre jours une guérison  
 parfaite, par l'usage des mêmes remèdes et par celui d'un  
 vesicatoire très actif qu'on appliqua à l'aiguille et qui produisit  
 une très grande évacuation. Le garçon, qui quitta l'hôpital  
 au bout de quinze jours après de libre usage de la voix  
 et d'une santé constante.

La seconde observation dont on a fait lecture a  
principalement pour objet le moyen dont M. Lacroix  
a pour arreter un saignement de nez opiniatre, cause par  
le scorbut.

Le Nomme Lamouroux, dit il, age de 22 a 23 ans d'un  
Temperament tres bilieux entra le 9. octobre 1759 a l'hospital  
de Collioure avec les symptomes le plus Capables de  
caracteriser le scorbut, accompagne d'un saignement de nez  
considerable, qui se sont enois depuis plus de 24 heures.  
cette hemorragie, qu'il convenoit d'arreter sous delai, sembloit  
exiger d'abondantes saignees. cependant M. Lacroix qui  
pensa qu'elles seroient d'ailleurs contraires a l'etat du malade,  
tenta d'abord dy supplier par des calmants et des a douces sucs.  
Mais comme le lendemain ces moyens n'avoient produit  
aucun effet sensible, il Savisa de temponer les narines  
de Lamouroux avec de l'agaric prepare; ce qui dans six  
minutes eut arrete sans le moindre accident le hemorragie,  
qui ne revint plus. Le scorbut fut ensuite combatu et gueri au  
Cours d'un mois par les moyens que la Medecine prescrit contre  
cette cruelle maladie.

R. M. Tom V.  
Suivee saignees  
deux arretees par  
L'agaric  
P. M. Lacroix

Cette observation qui fournit une nouvelle preuve de la  
vertu de l'agaric et des avantages que la medecine peut en  
retirer a ete suivie d'une troisieme. M. Lacroix y rapporte que  
le nomme cambernas soldat dans le bataillon de milice d'Auch  
d'un Temperament cacochyme age de 24 a 25 ans et d'ailleurs  
menage apres une fièvre ardente accompagnée d'une toux  
importune dont il avoit ete attaque et gueri dans le mois  
d'Avril 1759. retourna bientôt dans le meme Etat. Malgré les  
Secours d'Art le mal empira au bout de quelques jours le D.

R. M. Tom V.  
Suivie un abces au  
foie  
Par M. Lacroix

Catremiter du malade s'enflerent; et bientôt l'enflure  
 devint générale. Il cracha le pur abondamment et ne peut plus  
 resté couché que sur le côté droit; ou il survint une tumeur  
 considérable dans laquelle on remarquoit quelque fluctuation  
 on découvrit même qu'à au dessus de cette tumeur, entre la troisième  
 et la quatrième des vraies côtes il y en avoit une autre de la  
 grosseur d'un œuf de pigeon. et celle cy, qui se faisoit apercevoir  
 quand le malade tousoit, se renfermoit en randoit un son un  
 peu aigu pour peu qu'on la touchât. M. Lacroix proposa de suivre  
 en ouvrant cette tumeur sans délai, la voie que la nature  
 sembloit indiquer pour sa guérison peut être le Malade, du quel  
 on desespéroit d'ailleurs. Son avis ne fut pas suivi, tant  
 parce que ses confrères regardoient ce mal comme une terminie  
 de la Poitrine, qu'à cause que le Malade le voyoit trop  
 foible pour résister à cette légère opération. il se coucha pourtant  
 encore un mois avant qu'on ouvrît son corps. M. Lacroix fit  
 donner un coup de Trocan de canelle sur la dernière tumeur  
 qui étoit montrée. il en sortit environ deux palettes de pur acre  
 et fétide, et l'on reconnut par l'ouverture du cadavre, que ce  
 pur avoit rongé non seulement la plèvre et les muscles  
 intercostaux, mais encore une partie de la troisième et de la  
 quatrième des vraies côtes, et que ce côté de Poitrine qui étoit  
 détreint en grande partie avoit contracté des adhérences avec  
 la plèvre et le Diaphragme. Toutes ces circonstances ont fait  
 regretter; mais trop tard, que le sentiment de M. Lacroix  
 n'eût pas prevalu.

Observation singulière

après la lecture de ces observations, M. de Samand  
 a fait part à l'assemblée d'une particularité d'histoire.

naturelle, qu'il a jugé digne d'être rapportée. on sçait qu'en  
 general les chevreaux ont le poil secouleur fauve mêlé de cendre  
 et de brun, avec seulement autour de l'anus une tache blanche  
 de figure quarrée, que quelque-uns nomment la serviette. on  
 sçait aussi que ce animal a le museau et les pieds noirs.  
 M. de St. Amand a reçu de Montregeau un chevreuil auquel  
 on a fait perdre une jambe en le chassant. le soir de Troir  
 autres est parfaitement blanc depuis le pied jusqu'à environ six  
 pouces au dessus. ce animal a au vile museau et les pieds blancs,  
 le meme qu'une croix placée vers le milieu du devant de la tête.  
 Il est d'ailleurs semblable entout aux chevreaux ordinaires. M.  
 de St. Amand a présenté à l'assemblée une jambe de celui cy, et  
 a desiré qu'elle augmentas le nombre des curiosités naturelles  
 dont l'academie lui est déjà redevable.

Labbi Des Sables Surpuy

Du Jeudi 29 May 1760  
 Présente

M. de St. Amand P. P.  
 M. Darquier D.  
 M. Daufrenoy  
 M. Dörbenan  
 M. Sage -  
 M.

M. Raynal  
 P. Fontenille  
 P. Cavallery  
 M. D'Helio  
 M. Gardeil  
 M. L'abbé de Sapté

Adjoints

M. Sire

M. D'Arvian

M. Gleiz en qui eut du parler a cette séance n'y a point  
 assisté. elle a été remplie par la lecture que M. Garipuy a faite  
 pour M. Marcorielle absent d'un memoire de ce dernier sur le saliv.

R. M. Tom V.  
 memoire sur le  
 saliv. par M. Marcorielle  
 P. M. Marcorielle